

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 48 (1975)

Heft: 9

Artikel: Derborence

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-773550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Derborence

Die tief eingeschnittene Schlucht der Lizerne, eines Wildbachs, der westlich von Sitten bei Ardon in die Rhone mündet, erweitert sich nach etwa 8 km und auf 1300 m Höhe zu einem weiten Bergkessel, dessen Nordrand die bis 3213 m hoch aufragenden Diablerets bilden. Derborence, dieses schwer zugängliche Hochtal – erst 1954 wurde eine fahrbare Strasse gebaut –, diente seit dem Mittelalter als Sommerweide, bis sich am 23. September 1714 am Sommet des Diablerets ein Felssturz löste, Weiden und Alphütten zudeckte, Wälder zertrümmerte und 14 Menschen mit ihrem Vieh begrub. Es war wohl nicht der erste Sturz, und weitere folgten. Das Kalkgestein der

Diablerets ist von Klüften durchzogen; eindringendes Wasser vermag bei Frost ganze Felsstücke abzusprengen. Den Hirten freilich erschienen die Katastrophen als Werk der Teufel: Legenden rankten sich um den unheimlichen Bergkessel. Reine Legende ist auch die Geschichte vom verschütteten Hirten, der sich am Vorabend von Weihnachten aus den Bergsturztrümmern herausarbeiten konnte, nachdem er 3 Monate lang nur von Käse und Sickerwasser gelebt hatte. C. F. Ramuz hat sie in seinen 1934 erschienenen Roman «Derborence» verarbeitet, der vielen die Augen für die Schönheit dieser abgelegenen Landschaft öffnete.

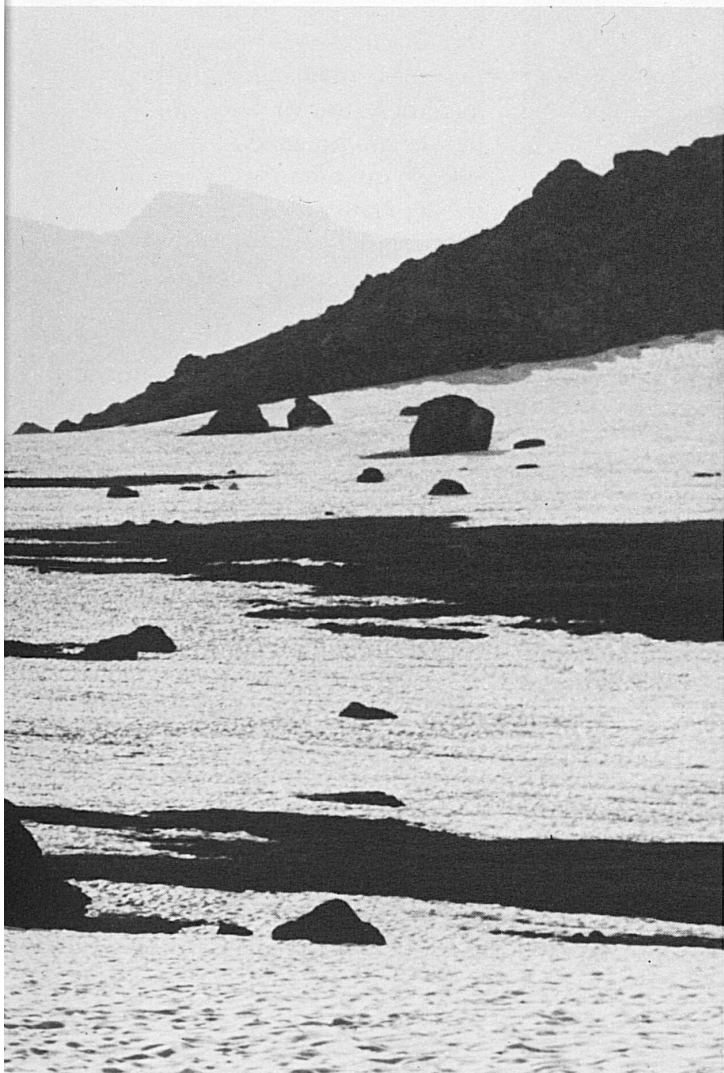


La gorge abrupte et profonde de la Lizerne, torrent qui se jette dans le Rhône près d'Ardon à l'ouest de Sion, s'élargit à quelque 8 kilomètres en amont pour former, à l'altitude de 1300 mètres, une large cuvette fermée au nord par le massif des Diablerets, qui s'élève jusqu'à 3213 mètres. Ce vallon alpestre nommé Derborence, d'accès difficile (la route carrossable n'a été construite qu'en 1954), servait d'alpage depuis le Moyen Âge lorsque, le 23 septembre 1714, des rochers se détachèrent du sommet des Diablerets, recouvrirent les alpages et les cabanes, dévastèrent les forêts et ensevelirent 14 pâtres avec leur bétail. Ce n'était pas le premier éboulement, et ce

ne fut pas le dernier. Le calcaire des Diablerets est complètement fissuré; l'eau qui s'y infiltre peut, en gelant, faire éclater de grands blocs de rocher. Pour les bergers, de tels cataclysmes ne pouvaient être que l'œuvre du diable. A combien de légendes n'ont-ils pas donné naissance! Une de ces légendes est l'histoire du berger enseveli qui parvint, la veille de Noël, à se dégager des éboulis sous lesquels il avait pendant trois mois vécu de fromage et d'eaux d'infiltration. C. F. Ramuz a tissé autour de cette légende son roman Derborence, paru en 1934, qui a attiré l'attention sur la beauté de ce vallon sauvage.

Am Pas-de-Cheville (2038 m), dem höchsten Punkt am Weg von Gryon nach Derborence und Grenze zwischen Waadt und Wallis. Dahinter gähnt 600 m tief der Kessel von Derborence. Der Mont-Gond im Hintergrund liegt bereits jenseits. Die Alpweiden von Anzeindaz sind übersät mit Felstrümmern, die von den Diablerets herabgestürzt sind. Photo P. Studer.

Au Pas-de-Cheville (2038 m), point culminant du chemin entre Gryon et Derborence et frontière entre Vaud et Valais. A 600 mètres plus bas s'ouvre la cuvette de Derborence. Le Mont-Gond, à l'arrière-plan, se trouve déjà au-delà. Les alpages d'Anzeindaz sont parsemés de débris de rochers détachés des Diablerets



Sul Pas-de-Cheville (2038 m), che rappresenta il punto più elevato del tragitto da Gryon verso Derborence nonché il confine fra il Vaud e il Vallese. Dietro si apre la conca di Derborence profonda 600 m. Il Mont-Gond, sullo sfondo, si trova già dall'altra parte. I pascoli di Anzeindaz sono cosparsi di detriti rocciosi caduti dalle Diablerets

On the Pas-de-Cheville (6686 ft.), the highest point on the way from Gryon to Derborence, located on the boundary of Vaud and the Valais. The cwm of Derborence, 200 ft. deep, yawns behind it. Mont-Gond in the background is on the other side of the depression. The Alpine pastures of Anzeindaz are covered with rock fragments that have come crashing down from the Diablerets

Derborence, le mot chante doux; il vous chante doux et un peu triste dans la tête. Il commence assez dur et marqué, puis hésite et retombe, pendant qu'on se le chante encore, Derborence, et finit à vide, comme s'il voulait signifier par là la ruine, l'isolement, l'oubli.

Car la désolation est maintenant sur les lieux qu'il désigne; plus aucun troupeau n'y monte, l'homme lui-même s'en est détourné. C'est à cinq ou six heures de la plaine, quand on vient de l'ouest, c'est-à-dire du Pays de Vaud. Derborence, où est-ce? On vous dit: «C'est là-bas derrière.» Il faut monter longtemps en sens inverse d'un torrent à la belle eau qui est comme de l'air au-dessus des pierres de son lit, tellement elle est transparente.

...

On monte toujours; la pente raidit. On est arrivé maintenant dans de grands pâturages, tout coupés de ressauts pierreux qui leur font des étages successifs. On passe d'un de ces étages au suivant. On n'est déjà plus bien loin de Derborence; on n'est plus bien loin non plus de la région des glaciers, parce qu'à force de monter on arrive finalement à un endroit qui est un col, lequel est formé par le resserrement des chaînes juste au-dessus des pâturages et des chalets d'Anzeindaz, qui font là comme un petit village, peu avant que l'herbe elle-même cesse et depuis longtemps il n'y a plus d'arbres.

Derborence, c'est là tout près. On n'a plus qu'à aller droit devant soi,

Et, tout à coup, le sol vous manque sous les pieds.

Tout à coup, la ligne du pâturage, qui s'affaisse dans son milieu, se met à tracer dans rien du tout sa courbe creuse. Et on voit qu'on est arrivé parce qu'un immense trou s'ouvre brusquement devant vous, étant de forme ovale, étant comme une vaste corbeille aux parois verticales, sur laquelle il faut se pencher, parce qu'on est soi-même à près de deux mille mètres et c'est cinq ou six cents mètres plus bas qu'est son fond.

...

Il y a encore ce fond, mais regardez bien: rien n'y bouge. Vous avez beau regarder longtemps et avec attention: tout y est immobilité. Regardez: des hautes parois du nord à celles du sud, nulle part il n'y a plus de place pour la vie. Tout est recouvert au contraire par ce qui est son empêchement.

Il y a quelque chose qui est mis partout entre ce qui est vivant et nous. C'est d'abord comme du sable dont le cône par son petit bout est à demi engagé dans la paroi du nord; et de là, partout répandus, comme des dés hors du cornet, c'est en effet comme des dés, des dés de toutes les grosseurs, un bloc qui est carré, un autre bloc qui est carré, des superpositions de blocs, puis des successions de blocs, petits et gros, recouvrant ce fond à perte de vue.

*Extraits du roman «Derborence» de Charles Ferdinand Ramuz (1878–1947)
Zitate aus dem Roman «Derborence» von Charles Ferdinand Ramuz
Citazioni dal romanzo «Derborence» di Charles Ferdinand Ramuz
The quotations are from the novel "Derborence" by Charles Ferdinand Ramuz*